



## N° 47 – Janvier 2005

### Sommaire

#### LA VIE DE L'ASSOCIATION

Rendez-vous saléviens  
Conférences de La Salévienne  
Saléviens de Paris  
Bibliothèque salévienne  
Cotisation 2005

#### CARNET

Nouveaux membres

#### A LIRE, VOIR, ENTENDRE

Douli, Fromin  
Souscriptions  
Publications récentes  
Sortir  
Sites internet

#### IL ETAIT UNE FOIS

A la mémoire de Marianne Cohn  
Le canton de Saint-Julien en 1807  
L'homme qui habitait dans une église  
John Ruskin à Mornex  
L'agriculture en Savoie d'après Eugène Sue  
Les peintres célèbres et le Salève  
Dernière minute

### LA VIE DE L'ASSOCIATION

#### RENDEZ-VOUS SALEVIENS

**Samedi 15 janvier à 14 h 30 à l'espace Albert Fol de Valleiry : "Le cadastre sarde, l'exemple de Valleiry"** par Dominique Barbero. Au-delà de la présentation du cadastre sarde et de son intérêt pour le géographe et l'historien, le conférencier présentera l'évolution de Valleiry entre 1730 et 1760 tant au niveau du parcellaire et des constructions que des propriétaires. Grâce au traité de Turin de 1754, Valleiry a le privilège de disposer de deux tabelles en plein XVIII<sup>e</sup> siècle alors que les communes françaises devront attendre le début du XIX<sup>e</sup> pour avoir les leurs, tabelles pour le cadastre de 1730 et celui de 1760, refait après le traité de Turin de 1754 ; le conférencier étudiera en particulier l'évolution du parcellaire et des propriétaires entre ses deux périodes : une première.

**Le centenaire de Louis Armand le samedi 29 janvier à la salle du Savoy à Saint-Julien à 14 h 30** par Josette Buzaré et Bernard Paccaut, avec vidéo projection. Le 17 janvier Louis Armand aurait eu 100 ans, une occasion de lui rendre hommage et de mieux faire connaissance avec le "Savoyard du siècle" dont s'enorgueillit notre région.

**A Monnetier, le samedi 12 mars 2005, "John Ruskin à Mornex" ou "L'exil volontaire d'un Anglais parmi les plus célèbres du XIX<sup>e</sup> siècle dans un petit village savoyard"** par Mrs Chris Pool. Mrs Pool, qui réside en Angleterre et vient de terminer son travail de recherche, nous fera découvrir Ruskin. Le Britannique John Ruskin (1819-1900) était critique et historien d'art, sociologue et écrivain. Marcel Proust voyait en lui "le directeur de conscience de son époque".

Lors de cette réunion, Mrs Pool évoquera les liens entre Ruskin et la Haute-Savoie, tout particulièrement avec Mornex, le Salève et le docteur Louis-André Gosse.

## CONFERENCES DE LA SALEVIENNE

### **La 157<sup>e</sup> division allemande contre les maquis et les partisans 1942-1945**

En cette année 2004 où l'on fête un peu partout dans le département le soixantième anniversaire de la Libération, nous avons proposé plusieurs conférences sur cette période délicate. Après avoir évoqué les combats du plateau des Glières avec Claude Barbier et la Libération du canton de Saint-Julien avec Robert Amoudruz, le 27 novembre, dans la salle communale du Châble, Christian Wyler abordait le sujet sous un angle original et inédit, avec le point de vue allemand présenté à travers l'histoire de la division 157 qui s'illustra notamment dans les combats des Glières et du Vercors. Cette étude est le fruit de plusieurs années de patientes recherches sur cette division de la Wehrmacht qui occupa la Savoie et le Dauphiné de 1943 à 1944.

Auteur du premier livre sur le sujet, Christian Wyler, qui est colonel dans l'armée suisse, a commencé sa conférence en rappelant en détail le fonctionnement d'une armée et les nombreux aspects techniques qui permettent de mener à bien un combat contre l'ennemi. Après cette introduction indispensable pour mieux comprendre les événements, Christian Wyler a détaillé la genèse de cette division qui fut créée en 1940 et qui compta jusqu'à 19 000 hommes. Au départ division de réserve et de formation, la 157<sup>e</sup> entre en France en septembre 1942 et prend ses quartiers à Dijon, avant de s'installer progressivement dans une bonne partie du sud-est de la France. Loin des terribles SS ou de la Gestapo, cette division de la Wehrmacht a essentiellement pour vocation de maintenir l'ordre et de préserver les capacités logistiques du pays occupé qui fournit chaque mois près de 600 000 tonnes de vivres et d'équipements à l'occupant.

Evocant plus particulièrement l'opération « Korporal » (caporal) contre le maquis des Glières, le conférencier a rappelé l'origine de cette attaque, à savoir l'inefficacité chronique des troupes françaises, milice et GMR, à régler ce problème.

Le 27 mars 1944, le général Pflaum commandant la 157<sup>e</sup> division déclenche son attaque avec des moyens nettement surévalués par rapport à l'objectif. Ces combats qui devaient porter un coup définitif au maquis des Glières et anéantir tous les résistants s'achèvent rapidement dans la confusion et semblent se limiter à des échanges de tirs entre l'avant-garde de la Wehrmacht et les positions avancées des maquisards. Face à l'impossibilité de « tenir » le plateau, le capitaine Anjot ordonne à ses hommes de quitter les lieux et de rejoindre leurs maquis respectifs à travers les lignes ennemies. Grâce à cette manœuvre, ce qui devait être une prestigieuse victoire pour les troupes allemandes devint, malgré la prise du plateau, une défaite qui ridiculisa l'armée la plus puissante du moment !

Le 31 mars 1944, immédiatement après avoir conclu l'opération « Korporal », la

division 157 reçoit l'ordre de nettoyer un large secteur au sud du Jura français, dans l'Ain. Cette opération, baptisée « Frühling » (printemps) par le général Pflaum, se déroulera du 7 au 17 avril et se soldera par un bilan très lourd pour la Résistance : 148 tués, 923 maquisards arrêtés, 204 camps détruits et des tonnes d'armes et de matériel confisquées. Côté allemand, ces combats feront six morts et quatorze blessés.

Durant l'été 1944, les troupes du général Pflaum occupent un vaste secteur de 250 km<sup>2</sup> situé au cœur de la région sud-est et lancent l'opération « Bergen » (montagne) pour détruire le maquis du Vercors. Retenant les leçons des combats des Glières, les Allemands préparent minutieusement leur offensive et ne laissent aucune possibilité de fuite aux résistants. Cinq cents SS de l'armée Vlassov, envoyés en complément de la 157<sup>e</sup>, arrivent en planeurs sur le plateau et massacrent tout le monde sans distinction : résistants, civils, femmes, enfants.

La division 157 sera ensuite engagée contre les maquis italiens du Val Chisone dans le cadre de l'opération « Nachtigall » (rossignol). Au printemps 1945, rebaptisée division de montagne 8, elle affronte pour la première fois une armée régulière, mais face à la puissance de feu des troupes alliées, elle ne peut que reculer en subissant de lourdes pertes. Le 2 mai 1945, ce qui reste des troupes allemandes de la division 8 finit par capituler dans la région du lac de Garde. « La division 8 et ses soldats se sont battus de manière exemplaire » dira d'eux le général américain Walker, commandant la 88<sup>e</sup> division de montagne, les fameux « diables bleus » !

C'est ainsi que Christian Wyler a conclu sa brillante conférence sous les applaudissements d'un public impressionné par sa parfaite connaissance du sujet. La parole a ensuite été donnée à l'assemblée d'où de nombreuses questions ont fusé concernant plus particulièrement la présence de la division 157 dans notre région. Incollable sur le sujet, le conférencier a donné d'utiles précisions sur de nombreux points de détail.

**Dominique Ernst**

## LES RELATIONS ENTRE COMTES DE GENEVE ET COMTES DE SAVOIE

**XI<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> SIECLE**

C'était le samedi 13 novembre à Archamps. Les Saléviens et leurs amis étaient venus nombreux écouter la brillante conférence de **M. Bernard Demotz**, professeur d'Histoire médiévale à l'université Jean Moulin, Lyon III, sur un sujet qui les intéresse de très près. Monsieur Demotz nous donne ci-dessous le résumé de sa conférence.

Durant la seconde moitié du Moyen Age, les principautés, ancêtres de nos régions ou départements, se mettent en place et se développent. Les comtés de Genève et de Savoie se dessinent dès le premier tiers du XI<sup>e</sup> siècle et ils ont désormais des relations de voisinage très variables.

Dans un premier temps, vers 1032-1034, les deux comtés s'opposent car le comté de Savoie soutient l'empereur, tandis que son adversaire genevois s'oppose à lui. A ce jeu, Humbert I<sup>er</sup> gagne des territoires (Chablais, Maurienne, Piémont), alors que Gérold de Genève ne peut qu'obtenir son pardon.

Cependant une alliance s'esquisse depuis 1070 et elle s'affirme nettement après 1091. La Savoie est conduite à prendre ses distances vis à vis de l'empereur et les Genève, bientôt enlisés dans un long conflit avec leur évêque, cherchent des appuis. De là une entente tout au long du XII<sup>e</sup> siècle.

En 1234 Guillaume II de Genève engage au contraire une guerre de Cent ans alpine. Il n'admet pas l'encerclement de son comté qui se précise : Pierre de Savoie obtient en effet cette année-là l'hommage du sire de Gex et la main de l'héritière de Faucigny. Pourtant les Genève vont aller d'échec en échec, même après avoir rejoint la grande coalition anti-savoyarde montée par le dauphin de Viennois en 1282. Genève est perdue en 1320 et la coalition faiblit.

Dans ces conditions, Amédée III de Genève accepte de prêter hommage en 1329 au comte Aymon de Savoie et désormais la suzeraineté savoyarde est

bien reconnue avec une coopération souvent excellente des Genève. Toutefois, en 1394, la Maison de Genève n'a plus d'héritier mâle. Après de longues tractations, Amédée VIII de Savoie rachète à partir de 1401 les droits de tous les apparentés et il reprend le titre de comte de Genève ; ensuite il obtient en 1405 l'hommage des vassaux. Pour ménager les susceptibilités locales qui sont d'abord celles d'Annecy et de Rumilly, il a la sagesse de créer en 1434 l'apanage du Genevois.

Intégration à la Savoie et autonomie font ainsi bon ménage et l'entente régionale permet l'essor à la fin du Moyen Age du nouvel axe Allemagne méridionale - Catalogne pour le profit du Genevois.

## SALEVIENS DE PARIS

### Jean-Baptiste Charvaz, immigré savoyard et émeutier parisien 1750

Le samedi 4 décembre, les Saléviens de Paris se sont réunis pour écouter une conférence passionnante de **Bernard Mouraz** qui a bien voulu nous en donner le résumé.

Au printemps de l'année 1750, une rumeur parcourt les rues de Paris : la police enlève des enfants. L'origine de cette rumeur remonte aux décisions prises, fin 1749, par le lieutenant général de police Berryer pour débarrasser le pavé parisien de l'afflux de mendiants qui inquiétait les commerçants. Il donne alors des ordres stricts aux policiers et, pour s'assurer de leur zèle, promet une prime de 12 livres par arrestation. Ces policiers, peu regardants, vont alors intercepter tous les jeunes qui semblent « traîner » dans les rues et les conduire en prison. Mais les Parisiens s'émeuvent. Trop d'enfants de commerçants ou de bourgeois ont été arrêtés. Pour mettre fin à ces abus, ils s'en prennent aux forces de police dès qu'elles semblent s'approcher d'un enfant. Très vite, cette « émotion » tourne à la révolte. Le 16 mai 1750, des troubles se produisent dans le quartier Saint-Paul, dans le centre de la

capitale : des individus ont tenté d'intercepter un enfant, fils d'un fort des Halles. Ces troubles se poursuivent les jours suivants dans d'autres quartiers. Le 27 mai, dans le quartier Saint-Honoré, un indicateur de police est lapidé à mort par la foule sur les marches de l'église Saint-Roch. Pendant ces journées, la police a arrêté quelques-uns des émeutiers. Chargé de l'enquête, le Parlement de Paris rend sa sentence le 1<sup>er</sup> août 1750. Trois émeutiers sont alors condamnés à mort et pendus en place de Grève deux jours plus tard. Parmi eux, un portefaix de 24 ans : Jean-Baptiste Charvaz.

L'affaire des enlèvements d'enfants à Paris en 1750 a été déjà bien étudiée par Arlette Farge, Jacques Revel et Jean Nicolas. Néanmoins, un document important, l'interrogatoire de Jean-Baptiste Charvaz, immigré savoyard, nous permet de mieux connaître le groupe auquel il appartient : la communauté savoyarde de Paris. Cette pièce, l'interrogatoire du 22 juillet 1750, appartient au fonds du Parlement de Paris conservé au Centre historique des Archives nationales à Paris. C'est l'objet de cette communication.

Âgé de 24 ans, Charvaz est originaire de l'archidiocèse de Tarentaise. Il demeure « rue Saint-Antoine vis-à-vis la rue de Jouy, paroisse Saint-Gervais » et exerce la profession de portefaix. Comme nous savons que les immigrés savoyards de Paris vivaient en véritables fratries organisées autour de la paroisse ou de la vallée d'origine et que Charvaz déclare qu'il « demeure dans le quartier depuis quatorze ans », nous pouvons estimer qu'il est arrivé à Paris vers 1736. S'il a pu changer de domicile à plusieurs reprises, il est peu probable qu'il ait changé de quartier, ce qui l'aurait séparé de ses compatriotes tarins.

Nous savons également qu'il est marié, qu'il a des enfants et que sa famille est restée en Savoie où il retourne « pour les aller voir [...] de temps en temps ». Paris est beaucoup trop éloigné du pays natal pour que l'on puisse parler ici de migration saisonnière, mais la déclaration dans laquelle Jean-Baptiste Charvaz précise que « les camarades qui travaillent avec lui qui

sont un peu grands sont partis vers Pâques », permet de confirmer l'existence d'allers et retours réguliers entre Paris et la Savoie, les départs de Paris se faisant à Pâques pour pouvoir, arrivé au pays, participer aux travaux d'été dans les champs.

Précisons que ce mouvement migratoire est parfaitement organisé, et ce, depuis fort longtemps. Si dès la fin du Moyen Age les régions limitrophes du territoire savoyard, puis les pays de langue germanique, ont servi de terres d'accueil à l'immigration savoyarde, le royaume de France – et principalement Paris – est devenu au XVIII<sup>e</sup> siècle la terre d'asile de ces sujets du roi de Sardaigne qui s'expatrient, non pas pour exporter leur savoir-faire – les places sont déjà prises – mais pour survivre. En réalité, on quitte une vie misérable pour un mode de vie qui ne l'est pas moins : à Paris, le Savoyard est un gagne-denier, portefaix ou crocheteur (comme Charvaz), frotteur de parquets, décrotteur, ramoneur, commissionnaire, etc., et il doit affronter la concurrence de ces autres immigrés de la misère que sont les provinciaux d'Auvergne, du Limousin ou de Normandie, venus, comme lui, tenter leur chance dans la capitale en exerçant, pour la plupart, les mêmes métiers précaires. Pour survivre, on vit en communauté dont le lien est la paroisse ou la vallée d'origine. Cette communauté qui guide le migrant depuis son village, d'étape en étape, et l'accueille à son arrivée, tient lieu de famille et exerce une véritable autorité sur le groupe. Il est très difficile de dire jusqu'où va cette autorité. En 1735, l'abbé de Pontbriand, déjà cité, avait remarqué l'extrême solidarité et la grande honnêteté qui régnaient à l'intérieur du groupe ; il signalait que tout manquement à cette discipline conduisait le coupable à être expulsé de la communauté. Cependant, doit-on croire Louis-Sébastien Mercier quand il affirme, dans les années 1780, que les Savoyards « forment dans Paris une espèce de confédération qui a ses lois » et qu'ils n'hésitent pas à faire justice eux-mêmes – et de la façon la plus rigoureuse – quand un des leurs a commis un larcin ? Il faut très certainement atténuer le propos et constater qu'il est tout à fait naturel qu'un ensemble d'individus

déracinés, ayant même origine et mêmes intérêts, reste groupé. Il devait probablement en être de même pour tous les immigrés de la capitale, avec des liens plus ou moins serrés selon les cas. Toujours est-il que ces liens permettent aux Savoyards de Paris de faire face à l'adversité et à la concurrence des autres communautés d'immigrés.

Dernière précision, provenant de l'interrogatoire de Jean-Baptiste Charvaz, laissant entrevoir l'autorité de la communauté : quand le magistrat qui le questionne évoque la participation de « ses camarades » à la révolte, il ne fait aucun doute pour Charvaz qu'il s'agit exclusivement de ses compatriotes : il répond que « ceux qui sont actuellement avec lui sont petits, et ne sont pas capables de se battre et qu'il les en empêcherait bien, s'il les croyait capables de faire du mal ». Bien qu'âgé de 24 ans, Charvaz ne peut être véritablement considéré comme un « jeune », ne serait-ce, déjà, par son ancienneté d'immigrant. On peut donc penser que, pendant l'absence des adultes qui sont retournés momentanément en Tarentaise, il exerce une certaine autorité sur les « petits » du groupe ; autorité dont il rend compte au magistrat qui l'interroge. Et qui dit autorité, dit aussi responsabilité envers les autres membres de la communauté qui lui ont, en quelque sorte, confié la garde des plus jeunes pendant leur absence. Or Jean-Baptiste Charvaz ne pouvait ignorer les rumeurs qui agitaient Paris à propos des enlèvements d'enfants par la police ; pas plus qu'il ne devait ignorer qu'en avril 1750 plusieurs petits Savoyards qui exerçaient le métier de décrotteur avaient été arrêtés par des archers du guet sous les arcades de la place Royale, proche de son domicile. Ceci peut expliquer l'inquiétude qui a pu le saisir, sa haine à l'égard des « preneurs d'enfants ».

Ces quelques pages, à propos d'un interrogatoire, ne prétendent pas faire le point ni sur l'affaire des enlèvements d'enfants de 1750, ni sur la question des Savoyards de Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, en ce qui concerne cette dernière, bien des études sont encore à

faire avec toutes les difficultés que cela suppose. Il suffit, par exemple, de rappeler l'obstacle que le chercheur devra surmonter quand il abordera l'aspect quantitatif de l'immigration dans le Paris du XVIII<sup>e</sup> siècle à partir des archives lacunaires de l'état civil ou des registres des archives hospitalières. D'autres aspects devront également être abordés pour dépasser la vision traditionnelle de l'imagerie parisienne du XVIII<sup>e</sup> siècle : le Savoyard de Paris n'est pas uniquement ce jeune ramoneur, montreur de marmottes, dessiné par Watteau ou par Boucher et sur lequel s'apitoyait Voltaire. Le personnage est encore à découvrir, avec toutes les réactions qu'il suscite de la part des Parisiens.

Bernard Mouraz

## BIBLIOTHEQUE SALEVIENNE

### DONS

**Proposition pour une graphie du franco-provençal.** Groupe international de travail. Coordination Marc Bron. Colloque du 23-24 février 2002 à Thonon. Don de Claude Barbier.

**Historique de la résistance dans le secteur de Saint-Julien.** Journal du lieutenant Charles alias Jean-Pierre et Louis André ex-chef de secteur. Don de Daniel Jacques.

### ACHATS

**Juillet rouge. Chronique du 18 juillet 1944. Coligny, Posoux, Salavre, Verjon, Chevignat, Roissiat, Pressiat, Cuisiat,** par Jérôme Dupasquier. Juin 2004. Comme les villages du Vuache ces villages de l'Ain ont subi le brûlement par les Allemands en juillet 1944.

**La cartographie du Léman, 1500-1860** par Angel Saiz-Lozano. Slatkine, 2004. Quelques exemplaires en vente à La Salévienne. S'adresser au secrétariat. Ouvrage intéressant pour connaître l'évolution de la cartographie et pour

l'inventaire des cartes de notre région. Mais grande déception quant à la reproduction des cartes qui sont toutes en noir et blanc et dans un format peu lisible.

**Histoire de M. C-F. de Thiollaz. Premier évêque d'Annecy (1752-1832) et du rétablissement de ce siège épiscopal (1814-1824)** par Nestor Albert. 1907. Deux volumes. Très intéressant pour l'histoire de Chaumont dont M. de Thiollaz est originaire, ainsi que pour les aspects religieux pendant la Révolution, sous l'Empire et au moment du retour de la Savoie au Royaume sarde.

### ECHANGES

**Le Bugey.** 91<sup>e</sup> numéro. Année 2004.

**AREDES,** Association de recherches et d'entraide dans les fonds documentaires savoyards. Bulletin n° 23-24, 1<sup>er</sup> semestre 2004. A noter en particulier une étude de la population à partir de la Gabelle du sel au XVIII<sup>e</sup> siècle, un inventaire des testaments déposés au Sénat de Savoie au XVIII<sup>e</sup>.

**La correspondance d'Albert Bailly** Volume VI, années 1656-1658. Académie Saint-Anselme. Tome 7, 2004.

**Association des Amis de Montmélian et de ses environs,** n° 72, juin 2004, plus un inventaire et classification parus dans les soixante-dix bulletins des Amis de Montmélian et de ses environs de 1976 à 2003.

**Genève française, 1798-1813.** Actes du colloque tenu du 12 au 14 décembre 1998. SHAG. MDG, tome 62. 2004. 354 p. Bulletin 2000-2001 SHAG. A noter en particulier un article de Matthieu de La Corbière sur le prieuré de Saint-Jean.

**Chirurgiens et médecins d'autrefois** par Hélène Viallet et Gilbert Maistre. Cahiers du Vieux Conflans n° 165.

**Robert Bogey, athlète du siècle, les moulins d'Aix, Ellen Wilmott et le Bocage,** Aix les Bains, Art et Mémoire, Société d'art et d'histoire n° 25, décembre 2002.

**Jean Moreaux au musée Faure**, Aix les Bains, Art et Mémoire, Société d'art et d'histoire n° 24, novembre 2002.

### COTISATION 2005

Pour pouvoir bénéficier des prochains Echos saléviens, du Bénon, des conférences, voyages..., mais aussi pour que votre association puisse continuer ses travaux, participer aux projets culturels locaux, vous informer..., vous trouverez ci-joint le bulletin à renvoyer avec votre cotisation d'adhésion pour 2005. Merci de l'expédier dans les meilleurs délais pour éviter à notre secrétariat des relances et des suivis coûteux en temps et en argent.

### CARNET

### NOUVEAUX MEMBRES

Dominique BARBERO  
12 rue Dominique Vincent  
69410 CHAMPAGNE-AU-MONT-D'OR

André DEMANN  
Les Savoyances  
74200 ANTHY-SUR-LEMAN

### A LIRE, VOIR, ENTENDRE

**VACHE DE CONCLUSION :**  
**DOULI, FROMIN**  
**dans la peinture "gothique**  
**internationale" de chez nous**

La coutume de nommer, ou plutôt de qualifier, systématiquement, tel bœuf de "Douli" ou "Fromin" dans le Genevois, laquelle intrigue des correspondants du

Bénon (n° 41 et 46), trouve réponse collant à leur pressentiment, étayé par références du XVII<sup>e</sup> siècle, lorsque l'on tombe sur les bons dictionnaires de franco-provençal.

C'est en effet la couleur des animaux qui est source de ces adjectifs substantivés. Constantin et Désormaux, dans leur "Dictionnaire savoyard" (Lafitte reprints, p. 237), montrent que le nom de Doli, donné seulement du côté du Grand-Bornand (quoique en bassin de l'Arve *in fine*), reste, partout ailleurs, l'originel Jouli, c'est-à-dire "joli", pour désigner tout bœuf où le rouge s'affirme dans sa robe. Donc, comme dans l'expression héraldique, la qualification s'appuie sur un vieux fonds de symbolique universelle : la vraie "couleur", celle qui mérite même son appellation générique à partir du mot "rouge", souvent confondu avec elle dans certaines langues, ne paraît existante, belle et jolie que d'abord par cette teinte, en contraste et opposition avec un blanc incolore. Car Froment c'est "le blanc" – certes pas le brillant, tel que ce mot d'origine francique l'implique – encore qu'ainsi il nomme différentes variétés de blé dont les grains ont un tégument clair. Donc, semble pie et bicolore, en blanc et pourpre (couleur des "pelage" = "jaillet" = "herbe rouge" = "sainfoin"), ce "bœuf froment jaillet", acheté à Cruseilles en 1659 (AHS 21 J 68). Et Vuarnet, dans son "Dictionnaire du patois de Messery" (Doc. Ac. Chablaisienne) précise que "froment" est le qualificatif donné aux bœufs blancs, tant en Chablais qu'en Suisse romande. Les vaches blanches y sont dites "fromênta", le verbe corrélatif "fromenta" signifiant "blanchir" à la terre fromente, quand, venant d'être travaillée, elle s'essuye, se sèche, prend couleur de cendres, ou dudit froment.

Même, aussi loin que l'on remonte dans la peinture régionale, ces deux types de coloration bovine s'illustrent au moins par deux fameuses Nativité : celle où le bœuf de la crèche, sur le tableau genevois de Witz, en 1444, a une robe rouge-pie, tel un ruminant de la race d'Abondance ; et celle d'une fresque du cloître de cette même vallée, vers 1438, dont l'animal peint est clair, en blanc froment, donc de l'autre race, la charolaise et bourguignonne, en tant que compatriote fidèle d'une Marie déracinée,

telle que fut l'épouse d'Amédée VIII, là dans le rôle de la Vierge en campement nomade.

**Georges Charrière**

## SOUSCRIPTIONS

**Fillinges et son passé** par Lucien Bajulaz. Mémoires et documents de l'Académie Salésienne, deux tomes 17,5 X 24 cm de 608 et 480 pages dont 146 illustrations. 32 € franco. Prix de vente après parution de 35 € + frais de port. S'annonce comme une excellente monographie d'une commune rurale par l'un de ses enfants qui a arpenté sa commune et fait des recherches pendant de longues années. Commande à La Salésienne, 18 avenue du Trésum, 74000 Annecy.

**Les Bauges entre lacs et Isère**, Société savoisiennne d'histoire et d'archéologie. 352 pages. Format 16 X 24 cm. Nombreuses illustrations de couleur. Souscription à 20 € franco jusqu'au 31.12.04, 26 € après parution. Commande à SSHA, 244 quai de la Rize, 73000 Chambéry.

**Etrembières d'hier à d'aujourd'hui**. Edité par la commune d'Etrembières. Format 20 X 27 cm, 190 pages. Souscription jusqu'au 14 janvier à 23 €, vendu ensuite 26 €. Envoi par la poste + 6 €. Chèque à l'ordre du Trésor public. Mairie d'Etrembières, place Marc Lecourtier, 74100 Etrembières. Le chapitre sur le chemin de fer du Salève a été écrit et illustré par Gérard Lepère.

## PUBLICATIONS RECENTES

**Guide d'architecture du XX<sup>e</sup> siècle en Rhône-Alpes** par Bernard Marrey, coédité par les Editions Picard et l'Union régionale des CAUE Rhône-Alpes, 400 pages, 270 illustrations. 38 € environ. Certes l'art roman, l'art gothique et l'art baroque ont produit des merveilles. Mais l'architecture contemporaine peut aussi enchanter notre regard. Ce guide décrit près de six cents édifices et ensembles urbains : aussi bien des barrages, des ponts suspendus, que

des voies ferrées, des stations de ski, des églises, des immeubles d'habitation, etc. De nombreuses cartes permettent de se repérer.

**Les ombres du Léman** par Daniel Vigoulette, Albin Michel, 2003. Dans ce roman grand public il est question d'une ancienne et farouche communauté de pêcheurs non loin de Thonon. Un terrible secret plane... Les fantômes d'un passé douloureux.

**Nationalité frontalière, chroniques** par Daniel de Roulet, éditions Métropolis. L'auteur veut dépasser le nationalisme. Dans ce recueil il évoque les paysages, les douaniers, les écrivains, la politique suisse. Il jette aussi un regard tendre mais sans complaisance sur le village français où il vit.

**Balades nature en Rhône-Alpes - Pays de Savoie 2004** par David Melbeck. Dakota éditions. Le livre comporte en particulier quatre pages sur les castors du Rhône vers Seyssel. Informations sur la flore et la faune, cartes de repérages très claires.

**La longue marche de la division 157 contre les maquis et les partisans** par Christian Wyler, éditions Grancher, 2004. Ce livre est le résultat de 25 années de patientes recherches menées par l'auteur dans les archives allemandes, britanniques, canadiennes, françaises, italiennes et suisses. Pour mener à bien son travail, Christian Wyler a ainsi compulsé plus de 10 000 pages de documents et rencontré une centaine de témoins directs de ces événements.

Cet ouvrage est le premier publié sur l'histoire de cette 157<sup>e</sup> division allemande qui occupa notre département de 1942 à 1944. C'est une somme impressionnante qui décrit en détail toute l'histoire de cette division, de sa création à sa reddition, le 2 mai 1945. Colonel dans l'armée suisse, Christian Wyler analyse également le parcours de cette division d'un point de vue stratégique et militaire, apportant ainsi des clés de compréhension bien utiles au lecteur.

## SORTIR

### **Annecy : Sculptures dans la ville**

Dans le cadre du Noël des Alpes, la Ville d'Annecy, en collaboration avec le Conseil général de la Haute-Savoie, a invité six artistes issus des quatre coins de l'hexagone à investir le centre ville d'Annecy avec leurs oeuvres monumentales. Jusqu'au 31 janvier.

### **Genève**

**Céramique du Portugal, du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle**, musée Ariana jusqu'au 28 mars 2005 - (0)22 418 54 50. Si l'art de "l'azulejos" reste la contribution majeure des artistes et artisans lusitaniens à l'histoire de la céramique, il est vrai aussi que des pans entiers de leurs productions sont largement méconnus car les faïenciers portugais ont aussi conçu des objets d'usage courant et des objets d'art.

Cette exposition veut mettre en lumière la diversité et l'originalité d'un patrimoine céramique qui gagne à être mieux connu.

**De la reliure décorative à la reliure d'artiste**, Bibliothèque d'art et d'archéologie jusqu'au 31 mars 2005 - (0)22 418 27 00. L'exposition présente des reliures anciennes richement décorées et une partie de la production de relieurs français et genevois du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour le XX<sup>e</sup>, les livres d'artistes et les livres-objets contemporains traduisent une créativité nouvelle.

### **Carouge**

**Regards sur Carouge**, musée de Carouge jusqu'au 23 janvier 2005 - (0)22 342 33 83. A l'occasion de son vingtième anniversaire, le musée de Carouge propose une promenade à travers la cité sarde en compagnie d'une trentaine d'artistes, du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours. On pourra voir également une des dernières acquisitions du musée : *Le mangeur de macaronis*, célèbre automate de l'horloger carougeois Emmanuel Cottier (1858-1930).

### **Martigny**

La Fondation Pierre Gianadda présente la première rétrospective en Suisse du peintre

**Jean Fautrier** (1898-1964), pour commémorer le 40<sup>e</sup> anniversaire de sa disparition. Figure centrale du renouvellement de l'art français entre les années trente et soixante, il est considéré comme le père de la figuration informelle. Plus de cent vingt œuvres, peintures, dessins et sculptures, de 1923 à 1964, ont été rassemblées. Jusqu'au 13 mars 2005.

### **Concert à Pomier**

Le prochain concert aura lieu le dimanche 27 février à 17 heures dans les caves médiévales de la chartreuse de Pomier :

#### **L'orchestre des Pays de Savoie**

composé de six musiciens : quatuor à cordes avec cor et cor des Alpes interprètera, à l'occasion de ses vingt ans, un concert commenté, d'airs traditionnels des Alpes sur des œuvres de Mozart, Carl Rütti, Dennis Armitage, Haydn, Kevin Volans, Jean-Louis Florentz.

Cocktail après le concert dans les salles capitulaires.

## SITES INTERNET

La bibliothèque du Centre diocésain La Puya, à Annecy (bibliopuya@wanadoo.fr) nous recommande deux sites Internet en anglais pour les biographies des cardinaux et des évêques :

<http://www.catholic-hierarchy.org/>

<http://www.fiu.edu/~mirandas/cardinals.htm>

## IL ETAIT UNE FOIS

### A LA MEMOIRE DE MARIANNE COHN

Si l'année 2004 a été jalonnée de nombreuses commémorations de la dernière guerre, il est encore temps de rappeler le courage de ceux qui ne portaient ni uniformes, ni drapeaux.

Marianne Cohn avait pris à sa charge un groupe d'enfants juifs qu'elle devait faire passer en Suisse. La camionnette conduite par Joseph Fournier fut interceptée près de Viry et ses occupants internés au Pax. De sa prison, elle écrivit ce poème :

Je trahirai demain, pas aujourd'hui.  
 Aujourd'hui, arrachez-moi les ongles  
 Je ne trahirai pas !  
 Vous ne savez pas le bout de mon courage,  
 moi, - je sais.  
 Vous êtes cinq mains dures avec des bagues,  
 Vous avez aux pieds des chaussures avec  
 des clous.  
 Je trahirai demain. Pas aujourd'hui.

Demain.  
 Il me faut la nuit pour me résoudre.  
 Il ne me faut pas moins d'une nuit  
 Pour renier, pour abjurer, pour trahir.  
 Pour renier mes amis,  
 Pour abjurer le pain et le vin,  
 Pour trahir la vie,  
 pour mourir.  
 Je trahirai demain. Pas aujourd'hui.  
 La lime est sous le pavement,  
 La lime n'est pas pour le bourreau,  
 La lime n'est pas pour le barreau,  
 La lime est pour mon poignet.  
 Aujourd'hui, je n'ai rien à dire.  
 Je trahirai demain.

Marianne n'a pas trahi. Son corps affreusement mutilé a été retrouvé le 12 août 1944, dans un charnier, à Ville-la-Grand, ainsi que ceux de ses compagnons de misère : Marthe Perrin, Henri Jaccaz, Félix Debore, Julien Duparc et Paul Regard.

**Simone Amoudruz**

## LE CANTON DE SAINT-JULIEN EN 1807

Parmi les nombreuses enquêtes statistiques réalisées sous le Premier Empire, il faut citer les cahiers topographiques ou tableaux statistiques des cantons du Mont-Blanc et du Léman conservés aux archives de la Guerre (Vincennes). Ces documents ont été utilisés notamment par A. Palluel-Guillard et J. Nicolas (qui cite à plusieurs reprises le

cahier du canton de Frangy, particulièrement détaillé). Je donne ici la transcription partielle du Cahier topographique du canton de Saint-Julien pour l'an 1807, rédigé par M. Bertre, ingénieur-géographe de première classe en exécution de l'Arrêté du Premier Consul<sup>1</sup>.

Le canton de Saint-Julien comprend alors les communes suivantes : Andilly, Avully, Avusy, Beaumont, Cernex, Cartigny, Chancy, Chenex, Chevrier, Copponex, Cruseilles, Dingy, Feigères, Neydens, Présilly, Saint-Julien, Saint-Blaise, Thairy, Vers, Viry, Vulbens, Villy-le-Bouveret, Vovray, Valleiry.

### 1) Constitution physique du territoire

Atmosphère : le froid est grand : on doit l'attribuer à la situation topographique de la contrée qui est exposée à tous les vents. Le vent du nord est le vent dominant ; il nuit aux récoltes et retarde les moissons d'un mois. La grande variation qu'il apporte dans la température empêche les habitants d'ensemencer beaucoup de terres en froment. La neige séjourne trois mois. Il y a peu de brouillard. L'air est très sain.

Eaux : (liste et description rapide des différents cours d'eau du canton : le Rhône, la rivière d'Aire, les Usses, le ruisseau d'Arbanelle (entre Vovray et Cruseilles), ruisseau de St Martin (Cruseilles), nant des Mollières (Copponex), ruisseau de Moustant, nant de Viry, nant des Vers, du Biolay, de Lavancy, de Cluz (Vulbens), nant d'Ogny (Andilly et Feigères).

Qualité du sol : la nature de la terre végétale varie beaucoup : son épaisseur est de 0 m 2 jusqu'à 0 m 8. Elle est sèche, légère dans les parties élevées et pose sur du gravier : elle est au contraire humide, compacte dans les parties basses, et pose sur argile et marne.

<sup>1</sup> Archives de la Guerre, Vincennes, 1365 (15), Cahier topographique. Canton de St Julien. L'ensemble des documents (1-21) a été utilisé par A. Palluel-Guillard, *L'Aigle et la Croix. Genève et la Savoie, 1798-1815*, Cabédita, 1999, et par J. Nicolas, *La Savoie au XVIIIe siècle. Noblesse et bourgeoisie*, Maloigne, 1978 ; J. et R. Nicolas, *La vie quotidienne en Savoie aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Hachette, 1979.

## 2) Statistiques

Population et produits : 1977 familles et 11440 habitants (enfance : 1869 garçons et 1762 filles, virilité : 3490 hommes et 3429 femmes, vieillesse : 491 hommes et 402 femmes) ; 297 chevaux, 25 mulets, 6 ânes, 1410 bœufs, 2902 vaches, 650 moutons, 200 chèvres, 365 porcs. La commune de Présilly tient beaucoup de vaches sur le Salève. Le bétail est sujet dans quelques communes à une pulmonie [sic] qui devient épidémique<sup>2</sup>.

Terres à grains et plantations : la récolte consiste en froment, seigle, avoine et orge ; elle suffit et beaucoup au-delà à la nourriture des habitants. Le froment y est de bonne qualité. L'avoine est particulièrement cultivée sur le mont de Sion et dans les terres légères. Un hectolitre donne 5 hectolitres dans les bonnes terres et 3 ½ dans les mauvaises.

Bois et forêts : la partie du canton qui avoisine le Rhône est bien boisée. L'arbre le plus commun est le chêne. Les autres sont nues ; l'arbre qui y domine est le noyer.

Vignes : il y a peu de vignes.

Prés : les prés sont de 2<sup>e</sup> qualité. Tout les foins se consomment dans le canton. On fait peu de prés artificiels.

Carrières : Sur le piton et en général sur toute la montagne du Salève, l'on trouve le sable blanc quartzueux dont on fait usage dans les verreries d'Alex et de Thorens<sup>3</sup>. La commune de Cruseilles en afferme une carrière à raison de 400 F. par an. Ce sable se transporte même en Suisse. Il existe encore dans cette commune des terres propres à faire des fourneaux. A St Julien sur les rives de l'Aire près de la grande route, une carrière de gypse strié dont on fait usage pour les prés artificiels : elle occupe 6 ouvriers, exporte pour environ 1600 F. de plâtre. On a ouvert dans les villages de Neydens et de Cartigny des carrières de molasse ou de grès tendre dont

le grain est très fin. Ces carrières sont d'un très petit produit.

Mines : Sur le Salève, dans la partie qui appartient à la commune de Beaumont, on remarque plusieurs filons de mines de fer, qui, à cause de leur pauvreté, ne peuvent être exploités<sup>4</sup>.

Habitations : les maisons sont assez grandes et commodes ; elles sont bâties en pierre, couvertes en tuiles et en chaume et environnée d'arbres à fruit.

Industrie : il y a 35 moulins à bled et environ 50 artifices tous mus par l'eau. On compte dans les communes de Vulbens et de Chancy, deux petites tuileries : elles occupent seulement 5 ouvriers, fabriquent par an 200 milliers de tuiles, valant 6000 F. avec une consommation de 400 stères de bois. Le village de Présilly, dans la Chartreuse de Pomier, fondée en 1179 par Guillaume comte du Genevois, on a établi une brasserie qui occupe 3 ouvriers et qui fait à peu près 12000 F. d'affaires<sup>5</sup>.

Arts et métiers : 5 charrons, 1 menuisier, 16 maréchaux, 7 maçons, 13 tisserands, 2 tonneliers, 6 charpentiers, 16 cordonniers, 2 tanneurs, 4 tailleurs d'habits, 4 aubergistes, 50 cabaretiers, 7 bouchers, 4 boulangers, 4 taillandiers, 5 tuiliers, 35 meuniers, 8 marchands de bétail, 1 brasseur de bière, 4 marchands de plâtre, 1 géomètre, 3 revendeurs, 1 vétérinaire.

Commerce : le canton exporte du froment, seigle, beaucoup d'avoine, de la bière, du sable blanc pour les verreries, et du gypse pour les prés artificiels. Importations : étoffes de laine, sel, tabac et autres denrées coloniales utiles aux habitants.

Communications : Continuation de la grande route de Genève à Chambéry passant par St Julien, Frangy, etc. : en sortant de St Julien, on descend au torrent

<sup>2</sup> Tableau par commune dans le document.

<sup>3</sup> P. Guichonnet, « La verrerie de Thorens, Métiers et Industrie en Savoie », *Actes du Congrès des Sociétés savantes de la Savoie*, Annecy 1974, M.D.A.S. t. LXXXVI 1976, pp. 139-165.

<sup>4</sup> F. Bertrand, M. Chevrier, J. Serralongue, A. Mélo, *La Haute-Savoie, Carte archéologique de la Gaule*, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1999, p. 40 et p. 196 (art. Beaumont).

<sup>5</sup> A. Jacquet, « Sur le versant du Salève, la Chartreuse de Pomier », *M.D.A.S.*, t. 89, 1980, p. 129.

d'Aire que l'on passe sur un pont de pierre, l'on gravit ensuite une petite colline ; et après avoir traversé le plateau légèrement incliné sur lequel on voit plusieurs lopins de bois de chênes, l'on arrive dans une heure au pont de l'Eluiset vis-à-vis le village de Viry. A ce pont commence la montée de Sion. On traverse le hameau de l'Eluiset où se trouve la poste aux chevaux, et dans une heure l'on parvient au sommet du Mont-de-Sion élevé de 641 mètres : la route alors prend une direction à l'ouest et commence à descendre vers Frangy. Au pont de l'Eluiset, à droite, est la grande route de la Semine, ouverte il y a environ 30 ans : cette route, au village de Viry, est tracée au cordeau et plantée de peupliers jusqu'au pont de l'Essertet, où elle se trouve un peu détournée, pour ensuite, à la sortie du hameau de ce nom, reprendre sa première direction : au pont et moulin de Chenex seulement, elle cesse d'être en ligne droite, sans pour cela être moins belle et moins commode. Elle passe aux villages de Valleiry, Vulbens, et se termine au village de Chevrier adossé à la montagne du Vouache. Un sentier seulement praticable aux chevaux conduit ensuite à la Semine ; un autre sentier pour les hommes de pied traverse la montagne : on gagne 2 heures en le suivant. Si de Vulbens l'on veut aller à Genève en approchant les rives du Rhône, on passe une grande forêt de chênes avant d'arriver à Chancy, et l'on est, à ce village, éloigné de Vulbens de 7 km, dans la route de Genève à Lyon. Cette route, beaucoup plus courte que celle de Viry, ne peut être prise que dans des circonstances urgentes. Elle est coupée par trois nants ou torrents, dont les bords escarpés en rendent l'accès difficile. L'Aire, très considérable à quelque distance de son embouchure dans le Rhône, est sujette à des crues considérables qui ne permettent plus aux chevaux et aux voitures de passer. Au village de Chancy, on traverse le Rhône avec un bac. Il serait peut-être avantageux de faire passer la route de poste de Lyon à Genève par ce village.

Continuation de la grande route de Genève à Chambéry par le Chable, Cruseilles, le pont de la Caille : du pont de Drise au Chable, l'on rencontre deux petits ponts ; le premier s'appelle le Pont des

Combes et le second le Pont des trois Nants : ce dernier est à quelques minutes du Chable, dont les maisons grandes et bien bâties, annoncent sinon la richesse, au moins l'aisance des habitants. C'est un peu au-delà de ce village que commence la montée du Mont de Sion. Avant d'arriver au plus haut point du passage, éloigné du Chable d'une lieue et élevé de 783 m, on trouve des blocs énormes de granit et de serpentine : l'on passe ensuite sur des grès tendre, peu inclinés, et l'on arrive dans une petite gorge que dominait le château de Cruseilles situé sur un rocher abrupt calcaire très élevé. La route ouverte dans le roc est difficile et raide jusqu'au village de Cruseilles, élevé de 797 m et situé à une très petite distance de là : elle prend ensuite une direction au sud, passe dans un petit bois de chênes et de sapins, et descend très rapidement au Pont de la Caille construit sur le torrent des Usses. On met du sommet du Mont de Sion, une heure et demie pour aller à Cruseilles, et une demi-heure seulement, de Cruseilles au pont de la Caille. La montagne du Salève, indépendamment du chemin de la Croisette et des autres sentiers, dont nous avons parlé (canton de Carouge) se traverse par le chemin de la Traversière qui prend au-dessus de Chez Farret, commune de Beaumont, passe entre les deux pitons, et descend au Sappey par une rampe droite et mal développée qui s'est faite en l'an 11 par quelques particuliers. On est effrayé d'y voir descendre des chars de foin. La partie de la route qui se trouve sur la commune de Beaumont ne peut se faire qu'à pied : on y mène cependant le bétail. Vers la Chartreuse de Pomier, la montagne devient alors accessible sur toute la pointe.

Observations générales sur la population : on compte 59 individus par kilomètre carré et 167 ares par individu. La durée de la vie est en général de 70 à 75 ans.

Sur l'agriculture : les habitants dans le plus grand nombre des communes du canton ont la mauvaise habitude des jachères et font peu de prairies artificielles malgré la grande facilité qu'ils ont d'employer les eaux à l'arrosage des terres.

Sur l'industrie : ils sont en général adroits, affables et francs. Dans les communes de Villy-le-Bouveret, Vovray, ils sont un peu plus instruits que dans les autres communes voisines : ils savent presque tous lire et écrire. Cette instruction est due aux soins des curés qui ont toujours eu un petit pensionnat<sup>6</sup>. Il serait bien à désirer que cet exemple aussi louable que pieux fût suivi dans les autres cantons du département. On y trouverait moins d'ignorance et de superstition entretenues par ceux mêmes institués pour en prévenir les dangereux effets. Sur le commerce : le commerce ne consiste qu'en grains et bestiaux. Il y a dans le village de Cruseilles quatre foires par an et un marché hebdomadaire. La commune de Villy-le-Bouveret porte ses denrées à la Roche : la difficulté de passer les Usses faute de pont l'empêche de communiquer avec les communes de son canton.

**Document transcrit par D. Bouverat**

### L'HOMME QUI HABITAIT DANS UNE ANCIENNE EGLISE

Mémoire vivante du village d'Epagny-en-Vuache, René Vincent habite l'ancienne église de cette paroisse disparue il y a plus de 200 ans. Propriété de sa famille depuis la Révolution française, cette demeure a conservé quelques traces de son passé religieux et notamment une statue en bois de saint Sébastien qui fait la fierté de monsieur Vincent.

C'est une histoire étonnante que celle de René Vincent, un authentique paysan à l'ancienne, qui a toujours semé son blé à la volée et qui a longtemps trait sa dizaine de vaches à la main avant de prendre une retraite bien méritée. Cet homme aujourd'hui âgé de 74 ans est un peu la mémoire vivante d'Epagny et c'est lui qu'on vient consulter lorsque l'on recherche quelques renseignements sur le passé de ce village qui fut une paroisse et une

commune indépendante avant de fusionner avec celle de Jonzier.



René Vincent et saint Sébastien

Dire que René Vincent se sent chez lui dans sa maison est une évidence, car ce sont des générations de Vincent qui se sont succédé dans cette demeure depuis 1792. Mais le plus étonnant dans cette histoire, c'est que cette maison était, il y a bien longtemps, l'église de la paroisse d'Epagny-en-Vuache. Les documents les plus anciens sur cette église datent de 1245. A l'époque, la paroisse est placée sous la protection de saint Martin mais, au fil des siècles, ses saints protecteurs évolueront au gré des modes ecclésiastiques. Rattachée à l'évêché de Genève, la paroisse sera régulièrement visitée par l'évêque ou ses représentants. Elle aurait même eu l'insigne honneur de recevoir saint François de Sales en personne durant l'année 1606. Placée sous la protection de saint Sébastien dès 1581, la paroisse d'Epagny disparut à la Révolution, avant de renaître et de fusionner avec celle de Jonzier.

A cette époque, l'église sera transformée en une maison d'habitation et deviendra pour très longtemps la propriété de la famille Vincent. Les souvenirs de ce lointain passé se sont transmis de génération en génération et quelques informations intéressantes sont parvenues jusqu'aux oreilles de René Vincent. « De ce que l'on disait dans la famille, je me souviens du fait que les vieilles personnes de l'époque de la Révolution ont continué à venir prier dans la maison bien des années après la disparition de l'église » précise notre homme. Depuis

<sup>6</sup> N. Albert, « Les trois abbés Picollet », *M.D.A.S.*, t. 21, 1898, p. 48.

le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'architecture du bâtiment a été considérablement modifiée. Aujourd'hui, cette maison n'a plus rien à voir avec une église et son aspect est celui d'une ferme typique de la région. Néanmoins, René Vincent conserve quelques souvenirs émouvants de cette époque révolue. Ainsi, devant la porte d'entrée se trouve un impressionnant bénitier en granit. Autre trace de ce passé religieux, une poutre en molasse située au dessus d'une porte où est gravée l'inscription « JHS » surmontée d'une croix, ainsi qu'une date, 1641. Mais la plus belle pièce conservée par René Vincent est assurément une statue en bois d'environ 80 cm représentant saint Sébastien et qui est sans doute vieille de plus de quatre siècles. Bien qu'abîmée par le poids des ans et le travail des insectes xylophages, cette statue est encore très belle.

Et lorsque l'on habite dans une ancienne église, on peut avoir parfois des surprises... « Au début des années 1950, raconte René, j'ai acheté avec mon voisin un terrain contigu au mien. Quelle ne fut pas ma surprise en creusant dans ce jardin de tomber sur des squelettes parfaitement conservés et entourés de petites pierres régulières disposées en rectangle autour des corps. J'ai aussitôt rebouché mon trou en comprenant que ce terrain appartenant à ma maison n'était autre que l'ancien cimetière de la paroisse, situé juste à côté de l'église ! »

Lorsqu'on lui demande ce que ça fait d'habiter dans une ancienne église, même si elle n'en a plus du tout l'aspect, René Vincent répond qu'il aurait bien aimé que cette maison n'ait pas subi autant de transformations et qu'elle ressemble encore un peu à une église. « Et quand je suis sur le terrain de l'ancien cimetière de la paroisse, je repense aux gens qui sont enterrés en dessous. Qui étaient-ils ? D'où venaient-ils ? A quelle époque vivaient-ils ? Je pense à eux avec une certaine émotion » explique, en guise de conclusion, René Vincent.

**Dominique Ernst**

## JOHN RUSKIN A MORNEIX

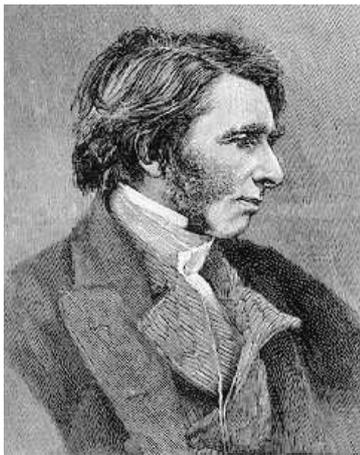
Après de nombreux mois d'études et de recherches, l'historienne anglaise Mrs Chris Pool a déposé sa thèse le 15 septembre dernier. Son travail porte sur les séjours de Ruskin en Savoie. Rappelons que le Britannique John Ruskin (1819-1900) était critique et historien d'art, sociologue et écrivain. Marcel Proust (1871-1922) voyait en Ruskin "le directeur de conscience de son époque" ; Proust traduit certaines des œuvres de Ruskin et s'en inspira dans *A la recherche du temps perdu*. G.-B. Shaw (1856-1950) compara Ruskin à Karl Marx, lorsqu'il aborda les problèmes d'ordre social dans *Unto this Last*<sup>7</sup> en 1862. Voici deux autres exemples illustrant l'influence de Ruskin : en 1904, le Mahatma Gandhi (1869-1948) a lu *Unto this Last* pendant un long voyage de 24 heures entre Johannesburg et Durban (Afrique du Sud) et n'a pas pu poser le livre avant de l'avoir terminé. Gandhi raconte dans son autobiographie<sup>8</sup> que, cette nuit-là, il a

<sup>7</sup> Chris propose comme traduction "*Autant à ce dernier*". Ce titre est emprunté à la Parabole du Vignoble. La bible d'Osterwald de 1904 dit : "*Prends ce qui est à toi, et va t'en, mais je veux donner à ce dernier autant qu'à toi*" (Matthieu, 20 v. 14). "Dans cette parabole le vigneron insiste pour que les ouvriers qui se sont engagés au dernier moment reçoivent la même récompense que ceux qui se sont engagés au début. L'enseignement de Jésus porte sur a) le Salut qui est pour tout le monde sans discrimination, (c'est-à-dire selon la Grâce) et b) le besoin - on doit agir selon les besoins et pas par calcul. Ruskin a pris cette maxime comme base à son économie politique qui se trouvait tout à fait en opposition avec les idées économiques de son époque, celles de J.-S. Mill par exemple. Pour Ruskin, les principes du laissez-faire et du capitalisme de son époque exploitaient les ouvriers pauvres au nom de l'économie nationale et allaient à l'encontre de l'enseignement de la religion chrétienne, faisant de l'homme 'une machine avide' '*a covetous machine*' (mots de Ruskin). Ruskin n'était cependant pas socialiste, mais croyait à un paternalisme bienveillant. Ruskin a insisté sur la valeur de la vie et ceci est son point de départ pour prêcher une société juste où les privilégiés acceptent leurs responsabilités envers les pauvres et où l'on accorde aux pauvres ce dont ils ont besoin". Ruskin rédigea cet ouvrage dans la vallée de Chamonix.

<sup>8</sup> Fischer Louis, *The Life of Mahatma Gandhi*, traduction de Eugène Bestaux, Calmann-Lévy, Paris, 1952 ; page 69, l'auteur cite des déclarations faites à Andrew Freeman, du New-York Post, publiées le 17 novembre 1946 dans Haryian.

décidé de changer sa vie conformément aux idéaux de ce livre. Léon Tolstoï (1828-1910), dans *Recollections and Essays*<sup>9</sup>, écrit : "John Ruskin est un des hommes les plus remarquables non seulement de l'Angleterre et de notre génération, mais de tous les pays et de tous les temps. C'est un de ces rares hommes qui pensent avec le cœur..."

Ce travail de recherche a permis à Mrs Chris Pool de devenir en octobre 2004 *M.A. in Ruskin Studies*, c'est-à-dire "Maître en études ruskiniennes" sous les auspices de la faculté d'anglais de l'université de Lancaster où elle a suivi le Ruskin Programme. Comme Ruskin était *polymath* (esprit universel), ces études s'étendent sur plusieurs domaines : art, architecture, économie politique, littérature, histoire, religion, géologie, botanique, sociologie, etc. et c'est ce qui rend le programme très intéressant d'autant plus que "l'homme, sa vie et son influence sont fascinants". Cette nouvelle et précieuse étude sera conservée à l'université de Lancaster dans la *Ruskin Library*, qui est le grand centre pour la collection Ruskin, quoiqu'il y ait également de nombreux documents à l'université d'Oxford (Angleterre), aux Etats-Unis et au Japon. M. Yves Kinossian des Archives départementales d'Annecy et La Salévienne ont demandé une copie de cette thèse.



Portrait de Ruskin (vers l'âge de 48 ans)

Le titre complet de la thèse est : *The Shadow of a Roof : Ruskin's Attempts to Settle in Savoy in the Early 1860s*, que

<sup>9</sup> Traduction de Maude Aylmer, 1937. London, Oxford University Press, 1961.

nous pouvons traduire par "L'Ombre d'un Toit : les efforts de Ruskin pour s'établir en Savoie au début des années 1860". En effet, Ruskin a tenté d'y habiter de façon définitive, "d'y trouver son indépendance, sa santé, et l'occasion de mettre en œuvre certaines de ses idées pour une société juste, idées qui avaient été ridiculisées jusque là en Angleterre ; en France, il voulait élargir et améliorer la vie des paysans savoyards pour qui il avait un grand respect". Il envisageait de se fixer en Savoie et d'aller en visiteur en Angleterre. Avant cela, "il avait beaucoup visité la France, la Suisse et l'Italie depuis l'Angleterre. Il connaissait déjà très bien les Alpes (et le Salève) en tant que géologue, peintre, champion de Turner et poète et avait écrit des pages lyriques incomparables sur les Alpes".

Bien sûr, Mornex, le Salève et le docteur Louis-André Gosse (1791-1873) occupent une partie substantielle de cette thèse, mais aussi Chamonix et les environs de Bonneville (d'où *in Savoy*). "Il fallait connaître Ruskin, sa vie, ses idées, ses crises, son travail et son état d'esprit avant, pendant et après son séjour à Mornex pour comprendre la pertinence de la première partie du titre qui est prise dans une lettre de Ruskin et qui est une allusion biblique. La métaphore de *shadow* (ombre), avec ses aspects de répit, son caractère éphémère et sa suggestion d'obscurité, a servi de base à ce travail".

Très peu d'études avaient été réalisées sur les divers séjours de Ruskin en Savoie. Nous ne connaissions que :

JAUDEL Philippe, *Les châteaux de Ruskin en Savoie*, in *Confluents*, t. 1, p. 54-82, Université Lyon II, Lyon, 1978.

WEBER Claude, *Qui était John Ruskin ?* Salèves, n°24, 4 p., 11-1995.

Même si l'ouvrage suivant ne mentionne pas directement la Savoie, cette excellente étude doit être citée, de plus sa bibliographie rassemble quelque 300 écrits concernant Ruskin ! :

JAUDEL Philippe, *La pensée sociale de John Ruskin*, 446 p., Librairie Marcel Didier, Paris, 1973.

John Ruskin est surtout connu dans la région du Salève pour avoir habité pendant neuf mois (16 août 1862 à fin mai 1863<sup>10</sup>) la maison rendue célèbre par le court séjour de Richard Wagner (1813-1883) en juillet et août 1856, qui est devenue par la suite l'annexe de la pension des Glycines à Mornex ; Allen (le protégé de Ruskin) et sa famille sont restés à Mornex jusqu'à la fin juillet 1864.

Nous avons poursuivi les recherches pour en savoir plus sur Franceline Chevallier qui était en charge de la nourriture du célèbre Anglais et qui habitait le hameau de La Croix Blanche au cœur de Mornex. En visite à Mornex en 1882, Ruskin a demandé des nouvelles des Chevallier au jeune propriétaire de "l'hôtel florissant" qu'était devenue sa maison<sup>11</sup> ; Franceline lui aurait alors présenté ses "quatre filles". Début octobre, nous avons trouvé les actes d'état civil relatifs à Franceline et sa famille. "Franceline" est née avec le prénom de Jeanne-Françoise et en a changé avant 1862, car c'est sous ce prénom que Ruskin la connaissait en 1862 et elle est enregistrée avec le prénom de Franceline lors de la naissance de sa fille en 1869.

Jeanne-Françoise Chevallier est née le 14 avril 1846 à Mornex. Elle est la fille de Charles Chevallier, maître d'hôtel - voiturier, et de Andrée-Anne Signoud.

Jeanne-Françoise s'est mariée à Mornex le 23 avril 1867 avec Jules Laruaz, cultivateur. Ils ont eu au moins quatre enfants, soit un fils et trois filles :

- ◆ Jean-Marie Laruaz, né le 6 mai 1868 à Mornex, et décédé le 17 janvier 1904, célibataire,

<sup>10</sup> Et non "1863-1864" comme il est écrit sur la célèbre plaque de marbre fixée sous le balcon du Pavillon Wagner.

<sup>11</sup> "Quand je m'approchais de Mornex, j'ai vu qu'on avait mis un nouveau toit sur mon ancienne maison... et j'étais plutôt déconcerté en trouvant que c'était un hôtel florissant... je me suis promené le long de la terrasse jusqu'au vieux Pavillon sans rien dire. La vue était plus belle que jamais à mes yeux – mais il y avait des gens sur la terrasse qui buvaient de la bière le matin. Je suis entré dans la maison et je me suis installé dans la salle à manger sous mon ancienne pièce... et j'ai demandé la permission de voir mon ancienne pièce. Elle était convertie en chambre, mais autrement, elle et ses galeries n'avaient rien de changé."

- ◆ Jeanne-Aurore Laruaz, dite "Laure", née le 22 novembre 1869 à Mornex, qui épousera François-Xavier Pinchon (entrepreneur) (1866-1905),

- ◆ Céline Laruaz, née le 20 février 1874 à Mornex et décédée le 22 juillet 1958 à Annecy qui épousera Ferdinand Petit le 26 octobre 1895,

- ◆ Albertine-Caroline Laruaz, née le 7 février 1876 à Mornex, qui épousera le 27 mai 1899 Joseph-François Pinchon (maçon) (1872-1949), frère de François-Xavier.

Jeanne-Aurore Laruaz et François-Xavier Pinchon ont eu une fille Jeanne qui épousera Zéphirin Meynet. Jeanne et Zéphirin Meynet ont eu une fille Yvonne Meynet en 1913. Albertine-Caroline Laruaz et Joseph-François Pinchon ont eu neuf fils et trois filles, Germaine (1909-2004), Olga (1916-1975) et Yvonne (née en 1920). Germaine Pinchon épousa Gabriel Hennequin (1898-1981) ; ils eurent deux enfants, Colette, en 1936 et Gérard en 1941.

A noter que ces deux dernières personnes sont membres de La Salévienne et ne savaient rien du passé "anglais" de leur arrière-grand-mère.

#### Remerciements :

Plusieurs membres de La Salévienne ont été mis à contribution et ont participé à divers niveaux au travail de Chris : Claude Weber, Gérard Lepère, Suzanne Lapiné, Jean-François Gavard, Claude Mégevand. Certains ont fourni des photos de Mornex et des renseignements sur le village et ses habitants, tandis que d'autres ont aidé aux Archives à Annecy à l'obtention d'une reproduction de la Mappede sarde de 1732. Celle-ci a permis de situer avec exactitude la maison d'Eusèbe-Henri Gaullieur habitée également par Ruskin lors de ses séjours à Mornex en 1862-1863.

Parmi ceux qui ont continué les recherches sur Franceline, nous avons G. Lepère, Colette Chambet, André-Marc Chevalier et Andrée Blanc, qui est allée consulter les registres d'état civil de la Mairie de Monnetier-Mornex.

En conclusion, il est intéressant de constater que bien que les trente-neuf

volumes de la célèbre édition<sup>12</sup> des oeuvres de Ruskin, publiées entre 1903 et 1912, aient chacun son contenu biographique, et malgré plusieurs biographies très détaillées rédigées par la suite, il reste encore des mystères sur la vie du grand homme !

**Gérard Lepère**

Conférence à Monnetier, le samedi 12 mars 2005 à 13 h 30 :

Mrs Chris Pool sera à Monnetier, le samedi 12 mars 2005 pour une conférence proposée par La Salévienne. Lors de cette réunion, elle nous fera découvrir qui était John Ruskin, ses liens avec la Haute-Savoie et tout particulièrement avec Mornex. Merci de noter la date sur vos agendas...

### L'AGRICULTURE EN SAVOIE D'APRES EUGENE SUE

Dans le précédent Bénon, nous avons évoqué le décès d'Eugène Sue. Pendant son exil en Savoie, celui-ci étudiait son environnement. Le texte qui suit est tiré de la préface de *La marquise Cornélia d'Alfi ou Le Lac d'Annecy et ses environs*, dédiée à sa sœur, Mme M. Gaillard en 1852.

...La Savoie, je te l'ai dit, me semble non seulement digne du vif intérêt des touristes voyageant pour leur plaisir, des artistes passionnés pour leur art, mais au point de vue des procédés de culture et de l'incroyable fécondité de son sol, la partie du pays que j'habite doit attirer l'attention de l'agriculteur.

Un fait d'une importance capitale, m'a surtout vivement frappé : c'est l'emploi presque général des *vaches laitières* comme *bêtes de labour et de charrois* ; souvent dans mes promenades j'ai interrogé les cultivateurs afin de savoir si cette traction fatiguait [sic] le bétail, si elle n'occasionnait pas des avortements ou une dépréciation dans la quantité ou dans la qualité du lait ; il n'en est rien : les vaches

soumises à ce travail (en moyenne de huit à dix heures pas jour, entrecoupé d'un repos de deux heures), pourvu que leur nourriture soit substantielle, donnent la même quantité, la même qualité de lait, opèrent leur gestation avec autant de facilité que si elles restaient dans l'oisiveté de l'étable ou du pâturage : quoique l'on ne cesse de les atteler, qu'un mois au plus avant leur vêlage : enfin elles deviennent plus robustes et sont moins sujettes à certains maux que celles dont on ne se sert point pour le labour ; je suis journellement témoin d'une expérience décisive : le métayer de la maison que j'habite, aux environs d'Annecy, est un excellent cultivateur, son exploitation se compose de terres à blés, de prairies artificielles et de champs de plantes légumineuses. *Quatre vaches*, dont le lait est abondant et parfait, suffisent à tous les travaux de cette ferme : labour, hersage, charroyage, etc., etc.

Autre remarque aussi fort importante à l'endroit de l'économie agricole : le mode d'attelage, employé ici, est le moins dispendieux de tous, il se compose d'un double joug de bois, de deux anneaux de fer et d'une courroie ; ce double joug porte à la fois sur les cornes et sur la nuque de l'animal et lui permet d'employer alternativement, et sans fatigue, ces deux modes de traction : un joug complet vaut de *cinq à six francs*, il épargne ainsi la dépense et l'entretien de harnais toujours si coûteux. Les charriots à quatre roues sont d'un prix très minime, *cent cinquante à deux cents francs*, et d'une telle légèreté, malgré leur solidité, qu'un enfant les mettrait en mouvement. En France, au contraire, il y a toujours, sur un attelage de trois ou quatre chevaux, la déperdition de la force d'un cheval, uniquement destiné à supporter le poids de ces monstrueuses charrettes bardées de fer, dont la contenance est de très peu supérieure à celles des charriots de Savoie, surtout s'il s'agit de la rentrée des céréales et des foins que l'on peut entasser sur ces véhicules traînés par deux vaches jusques à la concurrence de 70 à 80 quintaux.

Les conséquences de l'*utilisation* des vaches laitières aux travaux de l'agriculture seraient incalculables ; ainsi, en France, un cultivateur posséderait, je suppose, un

<sup>12</sup> The 'Library Edition' of *The Works of John Ruskin* edited by E.-T. Cook & Alexander Wedderburn (London : Allen, 1903-1912).

troupeau de dix à douze vaches uniquement destinées à la production du lait, des veaux et de l'engrais ; en bornant à ces fonctions l'emploi de son bétail, le cultivateur ne *laisse-t-il pas inactives et complètement perdues des forces de traction puissantes, au moins équivalentes à celles de quatre chevaux* ? Et de plus, la morte saison venue, les chevaux inutiles à l'écurie, CONSOMMENT SANS PRODUIRE, tandis que *la vache de trait*, retenue à l'étable durant les mauvais temps de l'hiver, DONNE SON LAIT ET SA PROGENITURE.

Il est impossible de ne pas reconnaître quelle immense économie résulterait du procédé de culture que je signale, soit pour les grands, soit pour les petits cultivateurs ; il est évident que la différence *en moins* des frais d'achat, d'entretien et d'usure de deux attelages de chevaux dans une exploitation agricole de moyenne étendue, *suffirait à payer presque entièrement le fermage...*

**Relevé par Marielle Déprez**

### LES PEINTRES CELEBRES ET LE SALEVE

De nombreux tableaux ont été réalisés dans les environs du Salève et de Genève au XIX<sup>e</sup> siècle, notamment « Le Môle à Mornex » peint par Jean-Baptiste Camille Corot (1786-1875) et celui peint par John Ruskin (1819-1900) depuis la terrasse du Pavillon Wagner à Mornex. Mme Claude Weber, membre de La Salévienne, a d'ailleurs fait des recherches sur ce thème et ses articles<sup>13</sup> furent publiés dans SALEVES, le bulletin municipal de Monnetier-Mornex entre 1992 et 1998.

Courant septembre 2004, nous avons découvert un nouveau tableau intitulé simplement "Le Salève et l'Arve" ou "Vue

<sup>13</sup> WEBER Claude, *Les peintres du XIX<sup>e</sup> siècle*, Salèves, n° 15, 1992 ; WEBER Claude, *Les peintres du XX<sup>e</sup> siècle*, Salèves, n° 16, 1993 ; WEBER Claude, *Les artistes peintres de Monnetier-Mornex qui continuent la traditions*, Salèves, n° 17, 1993 ; WEBER Claude, *Les peintres Jean DuBois et Charles DuBois à Monnetier-Mornex*, Salèves, n° 31, 1998.

des environs de Genève", peint vers 1834-1835 par Théodore Rousseau (Paris 1812, Barbizon 1867). Ce peintre français interpréta "les beautés de la forêt de Fontainebleau, à la fois réaliste et romantique, il fut une des personnalités dominantes de l'école de Barbizon".

Cette magnifique "huile sur panneau, avec le cachet à la cire rouge du monogramme THR de la vente de 1868 au dos" mesure 17,5 cm sur 41,5 cm. Le tableau fut exposé précédemment à Tokyo, Nagoya, Osaka et au musée Delacroix à Paris en 1975. Il est actuellement présenté à la Galerie Normand, 35 rue de Lille à Paris et une reproduction est donnée sur le site internet de la galerie ([www.galerienormand.com](http://www.galerienormand.com)).

Contrairement à l'une de ses appellations, il ne s'agit pas du Salève, mais du massif des Voirons, vu effectivement des environs de Genève, avec l'Arve en premier plan. Les recherches menées sur place fin octobre ont permis de situer le lieu exact où l'artiste a posé son chevalet : ce sont les hauteurs de Champel à Genève, avec les anciennes constructions du moulin de la Grande-Fin de Vessy, sur la commune suisse de Veyrier ; ces bâtiments ont été rasés, mais les rapides de l'Arve sont toujours bien visibles ; les grands arbres ont envahi les bords de la rivière et cachent actuellement les Voirons et le Salève...

**Gérard Lepère**

### DERNIERE MINUTE

FR3 - Rhône-Alpe - Auvergne

**Emission sur Louis Armand**

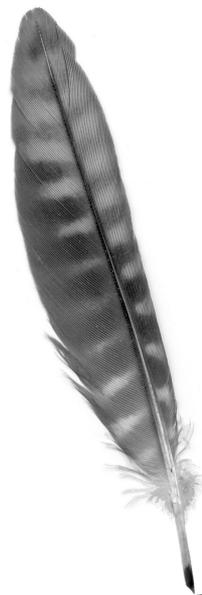
réalisée par Jacques Mauriquand

**le samedi 22 janvier à 12 h 50**

Tous devant votre écran !



## Meilleurs vœux pour la nouvelle année



Que 2005 soit encore plus  
riche en rencontres, en  
découvertes et en créations,  
pour tous les Saléviens et  
leur famille.

*La Salevienne*

### Rédaction :

Simone Amoudruz, Dominique Bouverat, Georges Charrière, Bernard Demotz, François Déprez, Philippe Duret, Dominique Ernst, Claude Mégevand, Gérard Lepère, Bernard Mouraz.  
Responsable de la publication : Marielle Déprez.

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter **LA SALEVIENNE** – 4 ancienne route d'Annecy – 7410 SAINT-JULIEN-EN GENEVOIS

Téléphone : 04 50 52 25 59 - Fax : 04 50 35 63 16

la-salevienne@wanadoo.fr (*président*) - Megevandcerise@aol.com (*administration*)

Site WEB : <http://www.la-salevienne.org>